

MICHEL-ANGE BUONARROTI

DOCUMENTAIRE 93

Esprit austère, aimant la solitude, Michel-Ange vécut pour créer. Architecte, sculpteur, peintre et poète, il est peut-être l'artiste le plus complet qui ait jamais existé. L'élévation de ses sentiments s'égalait à son génie.

Michel-Ange Buonarroti naquit en 1475 en Toscane, à Caprès, patrie où les hommes ont l'âme bien trempée et se plaisent à la méditation, âpre terre, proche des lieux qu'avait aimés St-François d'Assise et qui semblait mettre les hommes en contact avec Dieu.

Ludovic, père de Michel-Ange, honnête homme et de bonne souche, maire de sa cité, était doté d'une nombreuse famille. Il mit l'enfant en nourrice à Settignano, petite ville située non loin de Florence, au coeur d'un pays de maçons. Et Michel-Ange devait toujours conserver d'heureux souvenirs de son enfance, qui lui avait fait découvrir, de si bonne heure, les masses et les poinçons. Dans ses moments de gaîté il disait qu'il avait sucé, avec le lait de sa nourrice, l'amour des pierres et de la statuaire. L'en-



Portrait de Michel-Ange Buonarroti (Gal. des Offices, Florence).

fant grandit, grave et renfermé, toujours occupé à tracer, avec ses mains anguleuses, des figures sur du papier. Cette passion précoce décida Ludovic à lui faire quitter de bonne heure l'Ecole de grammaire, pour le confier à l'atelier de Dominique Ghirlandaïo.

Ce grand maître le prit en affection et n'hésita pas à le faire travailler avec lui à la décoration de la chapelle de Giovanni Tornabuoni, à Florence. Mais lorsque Laurent de Médicis, dit le Magnifique, ouvrit dans cette ville une école de sculpture, les jeunes se hâtèrent de s'y rendre, et Michel-Ange eut la chance de s'y faire recevoir.

Laurent de Médicis le prit en affection et en fit même le compagnon de ses fils. Cette période fut extrêmement heureuse pour le jeune homme. Le



A seize ans, dans les jardins des Médicis, Michel-Ange sculpta une tête de faune, sous les regards admiratifs de Laurent le Magnifique et de Poliziano.



Michel-Ange allait souvent choisir lui-même, dans les montagnes de Carrare, les blocs de marbre d'où il tirerait ses statues.



Michel-Ange avait 29 ans quand Jules II lui commanda le mausolée où il désirait reposer. Michel-Ange, dont le caractère était ombrageux, se brouilla quelque temps avec ce pape. Ils se réconcilièrent en 1506.

temps consacré au travail alternait avec celui des conversations savantes, et, comme tout un cénacle d'écrivains et de poètes parmi lesquels Agnolo Poliziano, était réuni dans le palais des Médicis, Michel-Ange, à leur contact, ne manqua pas d'affiner son esprit et de s'éprendre des belles-lettres, ce qui devait le conduire à devenir lui-même un poète.

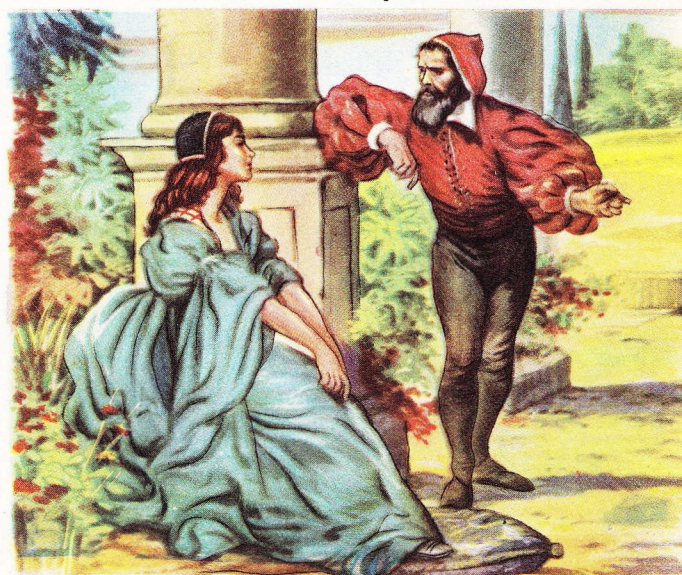
A la mort de Laurent le Magnifique, en 1492, bien des choses changèrent à Florence, où Savonarole, moine fanatique, qui devait être brûlé six années plus tard, prêchait la destruction, non seulement de tous les objets de luxe mais également des oeuvres d'art et Michel-Ange se réfugia à Venise, puis à Bologne; mais il aimait trop la ville de Florence pour ne pas y retourner dès que la chose fut possible.

Florence étant redevenue active, industrielle et prospère, sous le gouvernement éclairé du gonfalonier Pierre Soderini, il s'y consacra, avec ferveur, à son travail. Il entreprit, pour la Salle du Conseil, une fresque que malheureusement il n'acheva jamais: la Bataille de Cascina, qui avait opposé les Florentins aux Pisans. Dans cette même période il tira, d'un gigantesque bloc de marbre de Carrare, qui avait été endommagé, son premier grand ouvrage de sculpture: un David adolescent, symbolisant l'esprit de liberté qui animait Florence à l'aube du XVI^e siècle.

Mais, peu de temps après, le pape Jules II faisait venir le jeune sculpteur à Rome pour lui commander son propre tombeau, qui devait être la « tribulation de la vie de Michel-Ange ». Le projet présenté fut grandiose: le sépulcre serait de marbre et de bronze, et couvert de bas-reliefs. Des personnages de la Bible, et des figures symboliques représentant les Arts et les Sciences veilleraient sur l'éternel repos du Pontife. Mais l'énormité du travail, et plus encore l'esprit ver-



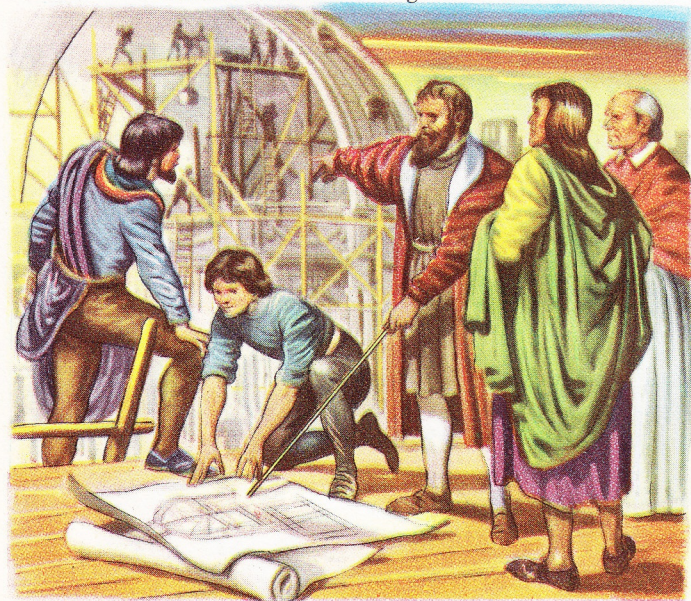
Michel-Ange voulait travailler dans la solitude. De son pinceau naissaient des visages parfois terribles, parfois d'une exquise douceur. Cette image le montre travaillant à décorer la voûte de la Chapelle Sixtine.



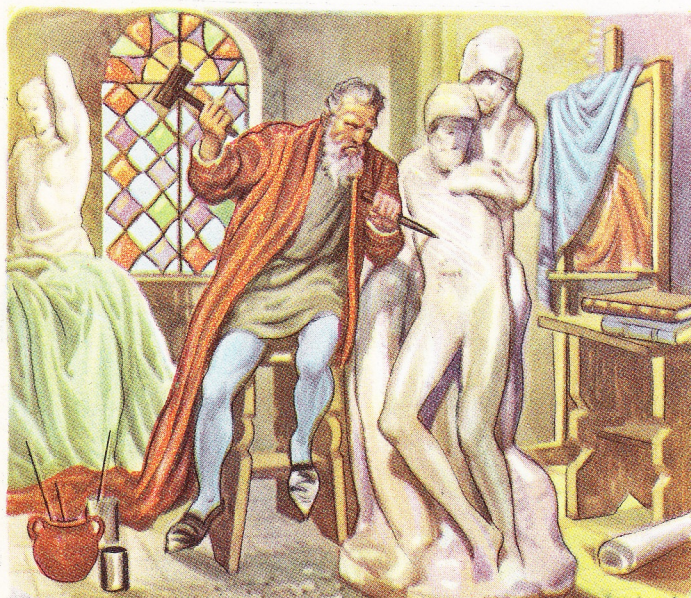
Michel-Ange était uni à Vittoria Colonna, noble dame romaine, poétesse d'un talent délicat, par un profond sentiment d'amitié pure.



Après la chute des Médicis, Florence se défendit courageusement contre les troupes impériales (1527-1530). Michel-Ange, nommé commissaire général aux travaux de fortification, en surveilla lui-même la construction.



Paul III confia à Michel-Ange la mission d'achever St-Pierre de Rome, en lui donnant tout pouvoir pour transformer, démolir, reconstruire à sa guise. Michel-Ange, travaillant pour l'amour de Dieu, ne voulut jamais être payé.

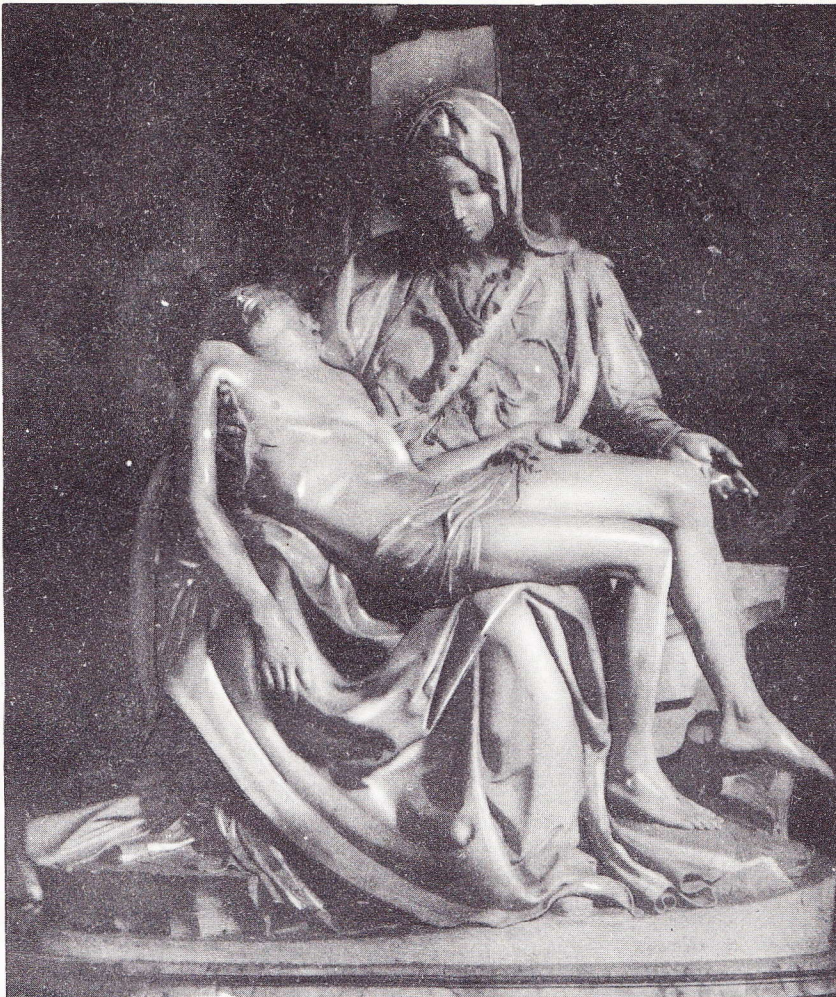


A la veille de sa mort, Michel-Ange travaillait encore à une Pieta qui ne fut jamais terminée.

satire des successeurs de Jules II, les papes Léon X, Clément VII et Paul III, s'opposèrent toujours à l'achèvement du monument. Une seule face du mausolée fut exécutée, sur une échelle réduite et dans un style différent. Seuls le Moïse, la Rachel et la Lia, symboles de la vie contemplative et de la vie active, sont l'oeuvre du grand artiste. On les peut admirer aujourd'hui dans l'église St-Pierre-ès-liens, fondée en 442, par l'impératrice Eudoxie, pour abriter les chaînes qui avaient lié St-Pierre.

Mais le Pape Jules II offrit à Michel-Ange, pour une oeuvre picturale, une des plus merveilleuses occasions de toute sa vie, en le chargeant de décorer la voûte de la chapelle bâtie pour Sixte IV et connue sous le nom de Chapelle Sixtine. Il fallut quatre ans à Michel-Ange (de 1508 à 1512) pour représenter, sur l'immense voûte, le douloureuse histoire de l'humanité avant la Rédemption, le peuple des géants et des dieux, la foule des prophètes et des sibylles. Du matin au soir, Michel-Ange, étendu sur le dos au plus haut des échafaudages, peignait les grandes scènes de la Bible, et des gouttes de peinture retombaient, comme des stalactites, sur son visage. Le jour de l'inauguration, Jules II vint lui-même célébrer la messe dans la Chapelle. Vingt ans plus tard Michel-Ange représenta la Jugement dernier, au-dessus de l'autel de cette même chapelle; il travailla huit ans à cette peinture, pour la terminer sous Paul III, en 1541.

A la mort de Jules II, à qui l'avait uni une profonde affection, Michel-Ange retourna à Florence où Jules de Médicis (le futur pape Clément VII), le chargea de dessiner la nouvelle chapelle de l'église de San Lorenzo destinée à renfermer les sépultures des Médicis. Michel-Ange sculpta les deux premiers de ces tombeaux, celui de Julien, duc de Nemours,



et celui de Laurent, duc d'Urbain, père de Catherine de Médicis. Au-dessous de la statue deux figures représentent le Jour et la Nuit, tandis que deux autres (couchées sur le tombeau de Laurent duc d'Urbain), symbolisent l'Aurore et le Crépuscule. La statue de Laurent est généralement considérée comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la sculpture. Le duc est assis, un doigt sur les lèvres, perdu dans la pensée de l'Infini — d'où le nom de *Penseroso* donné à cette statue.

Par une ironie du sort Michel-Ange n'a pu exécuter le tombeau de Laurent le Magnifique, qui avait été son premier illustre protecteur et son ami...

En 1534 Paul III rappela Michel-Ange à Rome. Un tâche redoutable l'y attendait: l'achèvement de la Basilique St-Pierre, dont la construction traînait depuis longtemps. Bramante, qui l'avait entreprise, était mort en 1514. Raphaël avait proposé un autre plan (Croix latine au lieu de Croix grecque), Antonio de Sangallo et Peruzzi, qui lui avaient succédé, avaient imaginé de nouveaux changements... (1520).

Le Pape Paul III donna à Michel-Ange, âgé de 71 ans (1546), des pouvoirs illimités pour transformer, abattre et reconstruire. Michel-Ange revint au plan général de Bramante, mais conçut la coupole sur un plan différent. C'était, disait-il, un nouveau Panthéon qu'il voulait lancer dans les airs.

Il n'en eut pas le temps, mais l'édifice fut achevé six années après sa mort, selon les dessins qu'il avait laissés (1).

Le 18 février 1564 Michel-Ange, âgé de 90 ans, tenait son marteau à la main et travaillait à une Descente de Croix lorsqu'il s'écroula tout à coup, pour l'Eternité. Malade, il avait refusé de se reposer.

Après sa mort on transporta ses cendres à Florence, où ses obsèques furent célébrées dans l'église de San Lorenzo, parmi beaucoup d'artistes et de gens du peuple — ceux qui l'avaient le mieux compris et le plus aimé.

(1) La nouvelle Basilique fut consacrée seulement en 1626 par le Pape Urbain VIII. Il avait fallu 176 années pour la mener à bien.

La Pietà - Basilique St-Pierre de Rome (photo Albertini).

Le Prophète Isaïe - Chapelle Sixtine (photo Alinari).



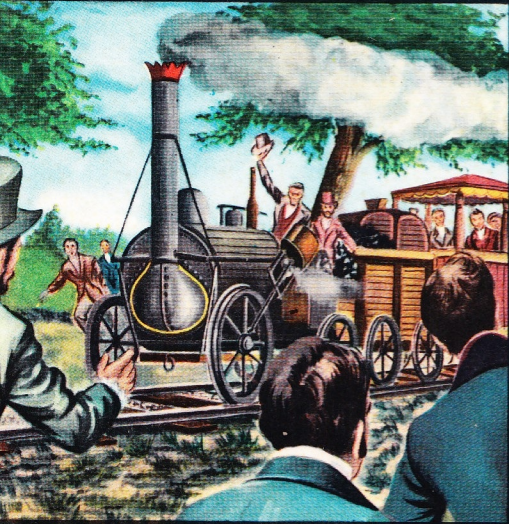


ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS



SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES



LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11.

MILANO